

Pour inaugurer “Qui va piano”, notre nouvelle série dédiée aux géants des quatre-vingt-huit touches d’ivoire et d’ébène de l’âge d’or du jazz, qui mieux qu’**ERROLL GARNER** ? Retour sur le meilleur du natif de Pittsburgh à travers quelques albums cultes.

par Laurent Courthaliac / photos X/DR

Le dilemme d’un mélomane au réveil s’articule forcément autour du choix de son premier disque de la journée. Quel artiste, quelle formation, quelle période, quel label ? Un casse-tête à tiroirs qu’il lui faudra résoudre une nouvelle fois lorsque la décision d’aller dormir se fera imminente. Tout d’abord, quel artiste pour bien commencer la journée ? Si vous êtes à la recherche de vitalité, Erroll Garner vous donnera dès les premières notes ce sourire qui vous accompagnera tout au long du jour : le disque du matin.

Ensuite, quel disque ? Au matin, ne pas chercher midi à 14h... Mon choix se portera sur le disque le plus emblématique de sa carrière, celui qui se vendit à plus d’un million d’exemplaires, deux ans seulement après sa date de parution (1956), enregistré live un an plus tôt, “Concert By The Sea” restera le symbole de la parfaite combinaison entre succès et intégrité artistique. Les grands disques de jazz, s’ils tiennent souvent du miracle, ont tous une histoire bien à eux. Celui dont il est question aujourd’hui n’échappe pas à la règle. Loin du Hollywood Bowl, c’est dans l’église d’une caserne de G.I. à Carmel, Californie qu’il fut enregistré, et avec les moyens du bord qui plus est : les micros de la radio publique militaire. Devant la magie de sa prestation aux côtés d’Eddie Calhoun (contrebasse) et de Denzil Best (batterie, compositeur du célèbre *Move* immortalisé par Miles Davis sur “Birth Of The Cool”), Columbia décide de sortir seulement onze des trente-deux titres qui constitueront le “Concert au bord de la mer”. L’artiste sous contrat, la direction s’octroya un droit de regard sur la sélection du répertoire. Aucun thème déjà réalisé au préalable sur le label n’apparaîtra sur le vinyle de 1956, et il aura fallu attendre 2015 pour entendre enfin la performance dans sa version intégrale. Si le son n’est pas à la hauteur des autres enregistrements Columbia, et pour cause, cette nuance disparaît au bout de quelques mesures tant le pianiste est au sommet de son art. Mention spéciale au remastering de la récente version complète du concert qui met en lumière cette formidable musique. Connue pour être un prodige du piano et un autodidacte, né en 1921, Erroll Garner est originaire de Pittsburgh, ville où ont vu le jour de grands maîtres de l’instrument, à commencer par l’emblématique et savante Mary Lou Williams, à qui l’on doit la miraculeuse *Zodiac Suite* de 1945, et dont l’influence sur Garner est à supposer ; Earl Hines, dont Al Capone se vantait d’être l’employeur ; Billy Strayhorn, l’alter ego de Duke

Ellington, et bien entendu Ahmad Jamal, de neuf ans son cadet. Ce dernier ne cessera d’exprimer toute l’admiration qu’il vouait à Garner dont l’influence sur son jeu de piano autant que sur sa conception orchestrale du trio me paraît significative. *Night And Day*, *Mambo Carmel* ou *Sweet And Lovely* en sont la parfaite illustration. C’est bel et bien Erroll Garner qui inventa le trio qui sonne comme un big band, les décibels en moins.

LE DISQUE DU SOIR

Ceux qui ne sont pas familiarisés avec ce trio auront compris que sa musique tant nuancée demeure une déferlante de swing et d’énergie. En solo, Erroll Garner c’est tout autre chose. Influencé par l’esthétique “française” de Claude Debussy et Maurice Ravel, le piano stride d’Harlem dans le sillage de Fats Waller, nourri par une connaissance abyssale du *Great American Song Book* (Ernest McCarty, contrebassiste, disait de lui qu’il connaissait autant de morceaux qu’il y a d’étoiles dans le ciel) sa musique devient plus rhapsodique. Quel disque en solo ? S’il est tard, le plus calme d’entre tous, “Solitaire”, diamant singulier enregistré en 1955, la même année que le précédent, et qui verra le jour sur le label Mercury en vinyle, puis sur EmArcy en CD. Ce disque a cela de particulier qu’il n’est composé que de ballades. Les tempos plus enjoués enregistrés lors de la même séance feront l’objet d’un autre album, “Portrait Of An Elf”, toujours en solo. Erroll Garner enregistra ce jour-là cent vingt-cinq minutes de musique en une seule session. Une atmosphère très cinématographique se dégage de ce disque, nous transportant dans une de ces soirées mondaines filmées par Joseph Mankiewicz, Bette Davis accoudée au piano.

L’INCONTOURNABLE MISTY

Si le jeu d’Erroll Garner s’écoute facilement, l’artiste ne cède cependant jamais à la moindre facilité musicale. C’est peut-être la raison pour laquelle certains qualifièrent son jeu flamboyant en solo de “piano cocktail”, expression pour le moins péjorative ne rendant compte en aucun cas de la richesse de sa musique. Erroll Garner était un musicien généreux qui aimait jouer pour les gens, autant dans les plus grandes salles de concert qu’autour d’un verre lors d’une soirée. En témoignent les nombreuses photos où nous le retrouvons au piano en compagnie d’une foule de célébrités de l’époque, de Juliette Gréco à Serge Gainsbourg pour ne citer qu’eux.

Revenons au superbe répertoire de “Solitaire”, où l’on passe du très rare *If You’ve Never Been Blue* (qu’Ella Fitzgerald enregistra en duo avec Paul Smith sur “Intimate

Ella”) au très célèbre *Over The Rainbow*, une chanson écrite par Harold Arlen pour Judy Garland qu’elle immortalisa dans *Le Magicien d’Oz* en 1939. Vous y découvrirez également une composition inédite de celui que l’on surnommait The Elf, *Salud Segovia*, dédiée au maître espagnol de la guitare.

À ce sujet, il est important de préciser qu’Erroll Garner, plus connu comme le grand interprète de chansons populaires que comme songwriter, signa cependant l’un des plus grands tubes de la musique de jazz, *Misty*, que Clint Eastwood mit à l’honneur dans son premier film, *Play Misty For Me (Un Frisson dans la nuit)* de 1971. Selon la légende, Erroll Garner en composa le thème à bord d’un avion, lors d’un voyage entre Chicago et New York, inspiré par la brume des hauteurs. Enregistré en 1954 puis édité dans l’album “Contrasts”, rien ne laissait supposer du futur succès auquel *Misty* était destiné. Le célèbre parolier Johnny Burke y ajouta cependant l’ingrédient indispensable à sa propagation virale, et c’est avec *Look At Me*, trois petits mots, les trois premiers de son texte, que *Misty* devint l’incontournable standard de jazz que l’on connaît. Autant d’éléments qui vous donneront certainement l’envie de vous procurer les albums d’un authentique chasseur de nuages du soir comme du matin.

À ÉCOUTER Erroll Garner : “The Complete Concert By The Sea” (Columbia, 1955/2015), “Solitaire” (Mercury, 1955), “Afternoon Of An Elf” (Mercury, 1955) et “Contrasts” (EmArcy / Verve, 1954).

Erroll Garner et Clint Eastwood : le cinéaste est non seulement l’un des plus grands admirateurs du pianiste, mais il a intitulé son premier film *Play Misty For Me* (titre français *Un frisson dans la nuit*), où il jouait le rôle d’un disc-jockey amateur de jazz...

